

Des moyens de remédier à la désaffection des élèves en classe de français

Censé donner à l'enseignement une acuité et une profondeur particulières favorisant l'ingénuité et la créativité de l'élève, le passage de l'école primaire au collège est, paradoxalement, vécu par l'apprenant en Tunisie comme un véritable drame tant cette transition laborieuse est synonyme pour lui d'une perte de repères flagrante. Par ailleurs, Il a toujours été question des difficultés pour les écoliers du primaire de s'adapter au monde du collège, de réussir leur passage, d'arriver à faire fi de leur vécu et de leurs repères pour essayer d'en chercher, sinon de s'en constituer d'autres. Je dis cela, non seulement parce que cette équation est vieille comme le monde – tous les cycles se renvoyant la balle en s'accusant mutuellement du délabrement total du niveau des élèves, en l'occurrence en français, – mais aussi compte tenu de signes précurseurs autant significatifs que révélateurs. L'exemple d'apprenants "brillants" ayant subi ce syndrome du "déracinement" et de l'arrachement à la suite d'une conception de l'apprentissage s'appuyant sur l'affect et la proximité illustre bien cette idée. Vous me direz que les exceptions n'ont jamais fait la règle. C'est exact ! Cependant, ce phénomène commence à se répandre et demeure une source de traumatismes non-négligeables pour les élèves. Ces petits se retrouvent ainsi, sans aucune préparation, ne serait-ce que psychologique, confrontés à un paysage aussi bien social que relationnel, voire communicationnel qui leur est complètement étranger et ne leur laissant même pas le temps de s'acclimater. Aussi, nos élèves essuieraient-ils tous les échecs possibles et imaginables : revers scolaires, isolements et rejets à répétition, décalages entre la réalité et les attentes aussi bien des parents que des professeurs, etc.

Toutefois, le tableau n'est pas aussi noir qu'il n'y paraîtrait à première vue mais il gagnerait indéniablement à être décortiqué. En témoigne l'expérience, somme toute pionnière sur la région, et dont j'étais personnellement témoin, ayant mis en scène une même activité, en l'occurrence celle de la lecture-compréhension pour deux cycles d'apprentissage différents mais ô combien complémentaires, en apparence : ceux de la 6^{ème} année de l'enseignement primaire et de la 7^{ème} année de l'école de base. Je dis bien "en apparence" car cette expérience, à supposer

qu'elle soit généralisée, systématisée et bien planifiée, constituerait vraisemblablement "LA" solution compte tenu de sa faculté à ériger des ponts entre les différents cycles de l'apprentissage, à mettre en place un climat de coopération bénéfique entre les différents enseignants, une atmosphère détendue permettant, pourquoi pas, de conduire des projets sur plusieurs années avec plusieurs élèves, progrès technologique aidant ! Sachant que l'enseignement en Tunisie jouit d'une progression thématique permettant d'étaler le même thème, mais sous des angles différents et avec un degré de difficulté en amont, pourquoi ne pas programmer des séances de formation commune et plus fréquente pour les professeurs et les instituteurs dans le but de les pousser, à travers ces opportunités tellement rares, à trouver des passerelles entre les différents cycles de l'apprentissage et ainsi d'aboutir à une professionnalisation et à une personnalisation du suivi aussi bien pédagogique que psychologique pour les élèves, surtout les plus en difficulté ?

Cette solution pourrait paraître difficile à concrétiser, mais il suffirait d'un peu de logistique et de beaucoup de volonté pour réaliser ce projet, ne serait-ce qu'à moindre échelle au début, d'autant plus que, de nos jours, les tremplins entre les deux derniers degrés de l'enseignement primaire en français et le 2^{ème} cycle de l'enseignement de base ne manquent pas. En effet, Il y a sans doute à trouver de bons équilibres, en travaillant en concertation, sans confondre les rôles et les spécificités de chacun. C'est dans ce sens que l'un des moyens permettant aux enseignants d'articuler les nécessaires continuités avec les inévitables ruptures consiste en cette nouvelle vague de littérature émergente. Ce nouveau courant, qui est plutôt assimilée par les spécialistes à un phénomène de société, tant l'attrait pour les adolescents, particulièrement en France, était exceptionnel, est communément qualifiée de "Littérature de jeunesse" ou de "Littérature pour la jeunesse". Malgré sa réussite phénoménale de l'autre rive de la méditerranée, elle demeure encore sous-estimée chez nous et souffrant de préjugés loin d'être objectifs ou encore mûrement réfléchis. En témoigne son taux d'exploitation presque insignifiant, voire inexistant en classe de français. Cependant, vous confesserez qu'il serait complètement absurde, voire insensé, de gâcher une telle aubaine, d'autant plus que personne n'ignore la désaffection totale que manifestent nos élèves à l'égard de la lecture. A partir de là, ne pourrait-on pas saisir cette chance inespérée pour pousser les élèves à adopter une attitude favorable envers le livre – devenu pour nos élèves un objet de rebut, presque inexistant dans leurs pratiques

quotidiennes, complètement supplanté, au meilleur des cas, par l'outil informatique – sachant que nos élèves, à l'image de notre société tout entière d'ailleurs, sont complètement fascinés par tout ce qui est "importé" ? Ainsi serait-il intéressant de promouvoir un apprentissage qui va, pour une fois, dans le sens inverse de ce dont on avait l'habitude. En d'autres termes, l'élève jouerait le rôle d'"éclaireur" pour l'enseignant qui en apprécierait l'aspect – non seulement autonome en tant que littérature gardant insensiblement une littérarité fort respectable – mais aussi et surtout son caractère "tremplin" envers d'autres genres littéraires; l'objectif essentiel qui lui est assigné étant de faire acquérir aux élèves des démarches et des réflexes de lecteurs leur facilitant l'entrée dans la lecture et la prise de conscience de leur autonomie dans l'appropriation d'une œuvre complète. C'est pourquoi, je pense que le seul moyen susceptible de susciter chez nos élèves l'envie de lire passe inévitablement par le fait de "déscolariser" cet acte en élargissant, autant que faire se peut, l'offre de lecture à nos apprenants. Ce n'est qu'à travers une telle démarche, complètement désintéressée en apparence et laissant aux oubliettes son aspect contraignant et sommatif que la lecture redeviendra pour l'élève une activité synonyme de plaisir et de satisfaction aussi bien intellectuelle que scolaire voire sociale. N'oublions pas non plus que l'un des plus grands avantages de la littérature de jeunesse est qu'elle est extrêmement malléable, se prêtant à toute sorte d'activités de réinvestissement. On pourrait avancer à titre d'exemple la réécriture via un genre différent, la réadaptation filmique ou théâtrale, le portfolio, etc. Ce n'est qu'à ce prix là que la lecture pourra retrouver son attrait d'antan, attrait ô combien révélateur de la bonne santé de toute langue vivante, à l'instar du français qui doit, le plus rapidement possible, quitter son statut de "discipline scolaire" au profit de celui d'activité récréative, laissant libre cours à l'imagination et à la créativité.

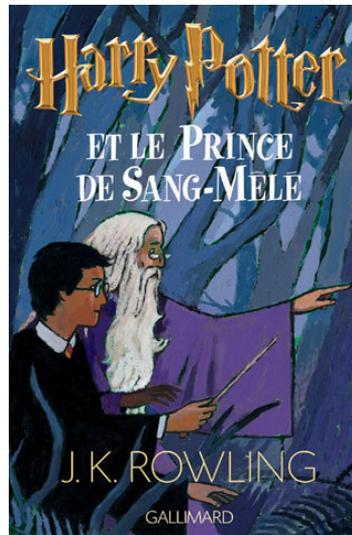
Les spécialistes – pédagogues et didacticiens compris – l'ayant saisi depuis belle lurette, les œuvres émanant de la littérature de jeunesse figurent de plus en plus fréquemment dans les manuels scolaires, obéissent ainsi à une logique bien ficelée : celle de l'attrait de l'image, ce qui semble évident eu égard au paysage médiatique qui en instaure la primauté partout où l'on se trouve. Aussi est-il intéressant de signaler que tous les genres formant cette littérature ont peu ou prou recours à l'illustration, du récit à l'album en passant par le théâtre ou encore la poésie – rencontre de textes et d'images oblige – dans le but de renforcer et de faciliter l'accès à un monde imaginaire auquel l'élève ne s'identifie plus énormément de nos jours et

afin de cultiver cette part de rêve tellement indispensable pour son bien-être général. Ce recours systématique à l'image coïncide donc avec une volonté de mettre en œuvre une stratégie d'appétence, se basant sur l'impact indéniable que constitue désormais l'"écran" dans notre conception de la vie. L'exemple de l'œuvre de *Harry Potter*¹ incarne bien cette idée selon laquelle le monde magique créé par J. K. Rowling est une véritable société imaginaire qui fait en permanence écho au monde réel. Les références sociétales, notamment, abondent : l'organisation de l'"école" de sorcellerie se fonde sur les éléments communs aux différents systèmes scolaires (professeurs enseignant à leurs classes, systèmes de notation, punitions, examens de fin de cycle, etc.) ; la société des sorciers est organisée selon une hiérarchie stricte au sommet de laquelle figure le "ministère" de la Magie, assimilable à un gouvernement, qui édicte les règles de conduite des sorciers et condamne les abus et les dérives des pratiques magiques ; le système punitif est assorti d'un centre de détention (la prison d'Azkaban) ; un sport fédérateur (le Quidditch) génère l'engouement d'une grande partie de la population des sorciers, tandis que la presse est représentée par une publication sérieuse d'information (*la Gazette du sorcier*) et par un magazine à scandale (*le Chicaneur*). En outre, le combat d'Hermione en faveur des elfes de maison — serviteurs réduits à l'état d'esclaves —, à travers la S.A.L.E. (Société d'aide à la libération des elfes), introduit de manière fantaisiste le thème de la prise de conscience et de l'action « politiques ». L'auteur puise également dans les références historiques. Ainsi, le culte de la pureté du sang auquel se vouent les disciples de Voldemort, qui classent les sorciers en sang pur, « sang-mêlés » (sorciers ayant dans leur ascendance un ou plusieurs non sorciers) et « sang-de-Bourbe » (sorciers issus de parents moldus), rappelle de façon évidente les théories nazies et la logique de destruction du III^{ème} Reich. Le monde de Harry Potter est également peuplé d'un bestiaire varié et polymorphe. Les créatures de J. K. Rowling puisent largement dans le

¹ *Harry Potter à l'école des sorciers* de (J. K.) Rowling a été le livre le plus lu et le plus vendu en France durant l'année 2006, toutes catégories confondues. La saga Harry Potter a été traduite en 64 langues dont le latin, et 325 millions d'exemplaires des six tomes précédents ont été écoulés depuis 1997, selon les chiffres communiqués par l'éditeur. Le cinéma a également adopté le jeune sorcier, et adapté à ce jour les cinq premiers tomes de ses aventures. *Harry Potter et le Prince de sang mêlé*, la sixième livraison du livre a battu le record du meilleur démarrage de vente dans l'histoire de l'édition : à sa sortie en juillet 2005, plus de **9 millions d'exemplaires** avaient trouvé preneur en 24 heures, rien qu'aux États-Unis et au Royaume-Uni. *Harry Potter* continuera encore à vivre au cinéma. Les adaptations cinématographiques des cinquième et sixième romans de la saga sont prévus respectivement à **la mi-2007 et fin 2008**.

symbolisme médiéval commun aux cultures occidentales, ainsi que dans les mythes des cultures antiques (mythologies gréco-romaine et égyptienne), les légendes scandinaves, celtiques, indiennes, etc. Apparaissent ainsi, tout au long de l'œuvre, les figures plus ou moins remaniées par l'auteur du Phénix, symbole de la régénération et de la renaissance, de la mandragore, du dragon, du basilic ; on y voit aussi un monstrueux serpent représentant des forces du mal dont le nom, Nagini, est directement tiré de divinités indiennes, les nagini, etc. Le symbolisme animal, dont l'omniprésence inscrit l'ensemble du cycle dans la tradition des romans allégoriques, est notamment illustré par le fait que l'"école" de sorcellerie est organisée en quatre Maisons possédant chacune un emblème animal, dont les caractéristiques morales sont souvent à rapprocher de celles que l'on rencontre chez les élèves qui en font partie — les vertus du lion et du griffon (courage, hardiesse et force) associés à la maison Gryffondor, sont ainsi associées à la personnalité de Harry Potter et de ses amis, en perpétuelle lutte contre le mal. Foisonnante de renvois littéraires, l'intrigue exploite également nombre de thèmes connus de l'imaginaire collectif et des croyances populaires : ainsi, la figure de Dumbledore, par l'étendue de ses pouvoirs et son rôle éducatif, peut être rapprochée de celle de Merlin,

tandis que le mythe du loup-garou est réutilisé à plusieurs reprises.



Ainsi n'est-il pas difficile de comprendre l'attrait que les élèves éprouvent pour ce genre d'intrigues, l'engouement que cela provoque en eux et surtout l'enthousiasme que ce genre d'aventures peut susciter afin de mettre en marche des entreprises aussi bien valorisantes qu'enrichissantes. Pourquoi, dès lors, ne pas en profiter pour programmer avec eux des projets

à long terme, sachant que la pédagogie de projet, pilier du socioconstructivisme, est parmi celles qui fonctionnent le mieux en classe, le professeur ne jouant qu'un rôle de médiateur et de régulateur afin de peaufiner le travail et de sociabiliser les élèves à un statut de responsabilité, de coopération et d'étroite collaboration ? C'est dans ce sens que la charge de travail du professeur sera allégée, que le travail devient plus agréable et l'investissement plus important.

Pour finir, signalons que la Bande Dessinée, qui vient de faire son apparition en tant qu'auxiliaire pédagogique dans les manuels scolaires, jouit chez les élèves d'une notoriété et d'une attractivité sans précédent puisque l'enseignant est susceptible de concrétiser ses approches professionnelles en matière d'enseignement, de faire part d'approches personnelles dans la manière et dans les moyens mis en œuvre pour conduire une séance impliquant la BD, en lecture, en écriture, comme support documentaire, etc. Ce n'est qu'en rassemblant un ensemble de difficultés rencontrées lors d'un atelier ou d'une séquence dans laquelle la BD a été utilisée que chaque expérience nouvelle, ou chaque initiative sortant un peu des sentiers battus – possédant sa part d'inconnu et donc de surprises plus ou moins bonnes – prendra tout son sens. En présentant et en décrivant ces accidents didactiques, depuis la très bonne surprise aux très mauvaises, la contribution, sans remettre en cause la valeur de l'atelier ou l'intention pédagogique, permettra d'établir une géographie des problèmes que pose la BD en situation d'enseignement. Particulièrement, il est possible que certaines séances aient été un échec total et le but est de tenter de mettre en lumière ce qui a fait que l'utilisation de la BD en classe est quelque chose de délicat, de franchement difficile. C'est pourquoi, il paraît incontestable que ce genre d'apprentissage doit faire l'objet pour les professeurs, non seulement d'une sensibilisation formelle mais plutôt d'une formation poussée pouvant garantir aux enseignants une meilleure maîtrise de compétences spécifiques telle que la lecture de l'image, de l'outil informatique, et de la gestion du temps afin de garantir une transposition didactique en classe, synonyme de réussite et d'épanouissement collectif.

Karim Ghazouani, *Professeur formateur de français.*

karimghazouani@gmail.com